12 mai 2016 | GENÈVE – Plus de 80Â % des gens vivant dans des zones urbaines où la pollution atmosphérique est surveillée sont exposés à des niveaux de qualité de l'air ne respectant pas les limites fixées par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Si toutes les régions du monde sont touchées, les habitants des villes à revenu faible sont ceux qui en subissent le plus les conséquences.

D'après la dernière base de données sur la qualité de l'air en milieu urbain, 98Â % des villes de plus de 100Â 000Â habitants dans les pays à revenu faible ou intermédiaire ne respectent pas les lignes directrices de l'OMS relatives à la qualité de l'air. Néanmoins, dans les pays à revenu élevé, ce pourcentage tombe à 56Â %.

Au cours des deuxÂ dernières années, la base de données – qui couvre maintenant 3000Â villes dans 103Â pays – a presque doublé de volume, avec davantage de villes mesurant les niveaux de pollution atmosphérique et reconnaissant les répercussions de cette dernière sur la santé.

La diminution de la qualité de l'air en milieu urbain augmente pour les habitants le risque d'accident vasculaire cérébral, de cardiopathie, de cancer du poumon et de maladies respiratoires aiguës, notamment d'asthme.

«Â La pollution atmosphérique est une cause majeure de morbidité et de mortalité. C'est une bonne nouvelle que davantage de villes fassent des efforts afin de surveiller la qualité de l'air. Ainsi, lorsqu'elles prennent des mesures pour l'améliorer, elles disposent de données de référenceÂ », explique le Dr Flavia Bustreo, Sous-Directeur général, Santé de la famille, de la femme et de l'enfant. «Â Lorsque l'air pollué enveloppe nos villes, les populations urbaines les plus vulnérables – les plus jeunes, les plus vieux et les plus pauvres – sont les plus touchés.Â »

Tendances mondiales de la pollution atmosphérique en milieu urbain

L'OMS a pu comparer les niveaux de petites particules et de particules fines (MP_{10} et $MP_{2,5}$) dans 795Â villes de 67Â pays sur une période de cinqÂ ans (2008-2013). Les MP

10

et les MP

2,5

comprennent des polluants comme le sulfate, les nitrates et le carbone noir, qui pénètrent profondément dans les poumons et dans le système cardiovasculaire, ce qui représente un risque grave pour la santé humaine. Les données ont ensuite été analysées afin d'établir les tendances régionales.

Tendances principales pour la période 2008-2013 :

- Les niveaux mondiaux de pollution atmosphérique en milieu urbain ont augmenté de 8Â % malgré les améliorations enregistrées dans certaines régions.
- En général, les niveaux de pollution atmosphérique en milieu urbain étaient moins importants dans les pays à revenu élevé, les niveaux les plus faibles étant enregistrés dans la Région européenne, dans la Région des Amériques et dans la Région du Pacifique occidental.

- Les niveaux les plus élevés de pollution atmosphérique en milieu urbain étaient constatés dans les pays à revenu faible ou intermédiaire des Régions OMS de la Méditerranée orientale et de l'Asie du Sud-Est, où les niveaux annuels moyens dépassaient souvent entre cinq et dixÂ fois les limites fixées par l'OMSÂ ; les pays à revenu faible de la Région du Pacifique occidental les suivaient de près.
- Dans les Régions de la Méditerranée orientale et de l'Asie du Sud-Est, ainsi que dans les pays à revenu faible de la Région du Pacifique occidental, les niveaux de pollution atmosphérique en milieu urbain ont augmenté d'au moins 5Â % dans plus de deuxÂ villes sur trois.
- Dans la Région africaine, les données relatives à la pollution atmosphérique en milieu urbain restent très lacunaires, mais les données à disposition ont révélé des niveaux de matière particulaire (MP) supérieurs au niveau médian. La base de données contient maintenant des mesures de MP pour un nombre de villes deuxÂ fois plus important que les versions précédentes.

Réduire les conséquences néfastes pour la santé humaine

La pollution de l'air ambiant, due à des concentrations élevées de petites particules et de particules fines, est le principal risque environnemental pour la santéÂ ; elle cause plus de troisÂ millions de décès prématurés chaque année dans le monde.

«Â La pollution atmosphérique en milieu urbain continue de progresser à un rythme alarmant, avec des effets dévastateurs pour la santé humaineÂ », déclare le Dr Maria Neira, Directeur du Département OMS Santé publique, déterminants sociaux et environnementaux de la santé. «Â Dans le même temps, la sensibilisation gagne du terrain et les villes sont plus nombreuses à surveiller la qualité de leur air. Lorsque la qualité de l'air s'améliore, les maladies respiratoires et cardiovasculaires connexes reculent à l'échelle mondiale.Â »

La plupart des sources de pollution de l'air extérieur en milieu urbain ne sont pas du ressort des personnes et exigent l'intervention des municipalités, ainsi que des décideurs nationaux et internationaux afin de promouvoir des modes de transport plus écologiques, une production d'énergie plus efficace et une bonne gestion des déchets.

Parmi les villes faisant l'objet d'une surveillance, plus de la moitié dans les pays à revenu élevé et plus du tiers dans les pays à revenu faible ou intermédiaire ont réduit leurs niveaux de pollution atmosphérique de plus de 5Â % en cinqÂ ans.

Limiter les émissions des cheminées industrielles, accroître l'utilisation des sources d'énergie renouvelable, comme l'énergie solaire et éolienne, et privilégier les transports en commun rapides, la marche et les réseaux de pistes cyclables dans les villes font partie des stratégies possibles et abordables.

«Â Il est fondamental que les municipalités et les gouvernements nationaux fassent de la qualité de l'air en milieu urbain une priorité de santé et de développementÂ », déclare le Dr Carlos Dora de l'OMS. «Â Lorsque la qualité de l'air s'améliore, les coûts sanitaires liés à des maladies dues à la pollution atmosphérique diminuent, la productivité des travailleurs s'accroît et l'espérance de vie augmente. La réduction de la pollution atmosphérique est également une bonne nouvelle pour le climat, et peut donc s'intégrer dans les engagements des pays vis-à-vis du traité sur le climat.Â »

Pendant l'Assemblée mondiale de la Santé, du 24 au 30Â mai, les États Membres débattront d'une feuille de route pour une action mondiale renforcée face aux effets néfastes de la pollution de l'air sur la santé.

Les lignes directrices de l'OMS relatives à la qualité de l'air donnent des orientations mondiales sur les seuils et les limites concernant les polluants atmosphériques représentant un risque pour la santé. Les lignes directrices indiquent qu'en abaissant la pollution par les matières particulaires (MP_{10}) de 70 à 20Â microgrammes par mètre cube (µg/m), les décès liés à la pollution de l'air pourraient être réduits d'environ 15Â %.

La base de données de l'OMS sur la qualité de l'air en milieu urbain est fondée sur des systèmes publics de surveillance de la qualité de l'air bien établis, qui sont une source de données fiables provenant de différentes parties du globe. Il convient d'encourager et d'appuyer les efforts nationaux de création de systèmes de surveillance de la qualité de l'air opérationnels et représentatifs.

***

LiensÂ :

La base de données, de même que la synthèse des résultats, la méthodologie utilisée pour compiler la base de données et les regroupements de pays OMS, sont à disposition aux adresses suivantesÂ :
http://www.who.int/phe/fr/ et http://www.who.int/phe/health_topics/outdoorair/databases/cities/en/